

Itinéraire d'un géographe rural

Robert CHAPUIS

1995 - Actes du Colloque de géographie rurale de Caen - Les mutations dans le milieu rural

Parlez-moi d'moi
Y'a qu'ça qui m'intéresse
Parlez-moi d'moi
Y a qu'ça qui m'donne
d' l'émoi ¹

L'idée de raconter, à travers mon itinéraire personnel, l'évolution des problématiques, des concepts, des méthodes et des techniques d'une certaine partie de la géographie rurale m'est venue de Maryvonne Le Berre qui, dans le texte de présentation de sa thèse, expose son propre cheminement. Comme elle, « au-delà de mon cheminement personnel, je voudrais que ces pages aient une portée plus générale »² et soient une sorte de fil rouge permettant de suivre certaines des tendances qui ont traversé la géographie rurale depuis une trentaine d'années.

Une géographie d'abord classique

Cet itinéraire commence à Besançon où, étudiant, sous la direction de Michel Chevalier, j'écris mes premières pages à l'occasion du Diplôme d'Études Supérieures (le Mémoire de maîtrise actuel) sur « La Haute vallée de la Loue, étude de géographie humaine », que j'aurai la chance de publier en 1957³. J'imité alors le maître qui vient de terminer sa thèse sur les Pyrénées ariégeoises. Après l'évocation du cadre naturel vient l'histoire, avec un tableau de la vallée de la Loue dans la première moitié du XIXe siècle : les structures agraires (habitat, propriété, exploitation, paysage), l'économie agricole (la vigne, l'agriculture, l'élevage), les « activités annexes » (forêt, industrie, « vie de relation »). L'histoire se poursuit avec « les évolutions et les révolutions » qui touchent cette petite région jusque dans les années 50. Conforme en cela au modèle, la partie historique occupe à elle seule les trois-quarts de l'ouvrage ! Puis viennent les « genres de vie actuels » (agricoles, industriels), les échanges et les « différenciations régionales ».

¹ Chanson populaire.

² M. Le BURE, Itinéraire géographique, vingt ans après, Brouillons Dupont n° 17, Groupe Dupont, Avignon.

³ R. CHAPUIS, Une vallée franc-comtoise : la Haute-Loue, étude de géographie humaine, Paris, Les Belles Lettres, 1^{er} éd. 1958, 2^e éd. 1968.

Géographie la plus classique donc, par sa thématique (description d'un espace sous forme d'une monographie très idiographique), par ses concepts (structures agraires, genres de vie, vie de relation), par sa méthode inductive très empirique : observation documentaire (archives, statistiques, cartes) et directe (observation du terrain, enquête à bâtons rompus auprès d'interlocuteurs privilégiés, tels que maires, instituteurs, curés, chefs d'entreprise...), par ses techniques (commentaire de la carte géologique, traitements statistiques simples, confection de cartes analytiques, de graphiques...), par ses explications (le cadre naturel, l'histoire). Pas de vraie problématique, pas d'hypothèses, fort peu de synthèse. La Haute vallée de la Loue est étudiée comme un en-soi ; le cadre global dans lequel elle s'inscrit n'est évoqué, rapidement en quatre pages, qu'à la fin, à l'occasion de l'étude des échanges.

Une originalité cependant, due en partie au terrain d'étude. Alors que les travaux de l'époque sur l'espace rural portent en réalité essentiellement sur l'agriculture (structures agraires, économie agricole), un tiers de l'ouvrage est consacré aux aspects non agricoles (industrie, échanges, forêt). Peut-être est-ce pour cela que je me suis toujours étonné de ce que les ruralistes aient si longtemps confondu rural et agricole alors que, dès les années 60, les agriculteurs n'étaient déjà plus majoritaires dans le milieu rural.

Puis vient une parenthèse de dix ans consacrée aux concours, à l'enseignement secondaire et à l'année... Le redémarrage, comme assistant à l'Université de Besançon, reste assez classique. La deuxième édition de la Haute vallée de la Loue, en 1968, me permet d'y ajouter un chapitre destiné à faire le point sur l'évolution depuis dix ans. Dans ce chapitre cependant, l'analyse du tourisme, à peine abordée dans l'édition originale, s'étoffe (le non agricole prend donc de l'ampleur) et le concept de polarisation est plus nettement présent : la géographie rurale s'ouvre aux concepts de la géographie urbaine et prend conscience du fait que l'espace rural n'est ni isolé, ni isotrope mais qu'il est parcouru par des réseaux, qu'il est polarisé par les villes et les bourgs.

Une géographie appliquée

Une première bifurcation apparaît à la fin des années soixante. Alors que la géographie officielle se pose la question de savoir si la discipline doit être académique ou applicable ou appliquée, la géographie bisontine opte pour la géographie appliquée ou, au moins, applicable. Les décideurs locaux commencent, très timidement, à ressentir le besoin d'une vision géographique de leurs problèmes et, au niveau national, apparaissent les prémices d'un aménagement adapté au territoire rural. Je participe alors à une enquête préparatoire à la mise en place du « secteur d'aménagement rural » de Levier, dans le Doubs⁴. Je mène ensuite, pour le compte de la Fédération de la Vulgarisation forestière de l'Est, une première enquête sur les attitudes et réactions des propriétaires d'une commune de Haute-Saône face à

⁴ R. CHAPUIS « La région du Levier », Revue de géographie de Lyon, 1970, p. 107-137.

l'aménagement collectif d'un massif forestier, puis une deuxième enquête sur le même thème, et pour le même organisme, l'année suivante, dans deux communes de la chaîne du Jura⁵. En collaboration avec J. Boichard, et avec l'appui de la Chambre d'agriculture, une enquête est menée sur l'exploitation agricole et ses charges foncières dans le Doubs.

La nouveauté vient donc de la nécessité de travailler sur des objectifs précis, fournis par les commanditaires d'une étude, de se fixer des hypothèses (sur les raisons qui retiennent les propriétaires forestiers de se grouper, par exemple) et surtout de faire des enquêtes de terrain systématiques : questionnaire structuré, sondage sur échantillon scientifiquement défini, traduction chiffrée des résultats (mais le dépouillement se fait alors à la main), analyse statistique (encore simple) de ces résultats. La nouveauté vient également de l'apparition d'un versant social à certaines de ces études : il s'agit de savoir, par exemple, quels groupes sociaux sont favorables à un aménagement collectif de la forêt privée.

Une géographie sociale

C'est d'ailleurs l'époque où P. Claval, alors à Besançon, commence à aborder le problème des rapports entre espace et société⁶ me fait découvrir ethnologues et sociologues et me conseille de prendre contact pour mon sujet de thèse avec E. Juillard dont l'ouvrage sur « La vie rurale dans la plaine de Basse-Alsace » comporte de belles pages d'une géographie que l'on se met à appeler en France « sociale ». C'est le moment où je choisis un sujet de thèse que mon passé me pousse à vouloir rural au sens plein du terme (et pas seulement agricole), que mon présent m'incline à vouloir systématique et que l'influence de P. Claval et de E. Juillard me porte à vouloir social... Après diverses péripéties, le choix se fixe sur l'espace rural du département du Doubs.

Influence de P. Claval, signe d'un temps où la géographie française se pose des questions sur elle-même et sur sa faiblesse épistémologique⁷ volonté personnelle : je passe deux années à lire géographes, sociologues et ethnologues et à me donner un cadre conceptuel précis avant d'aborder l'étude de terrain, cadre qui fera de la première partie de ma thèse et qui sera publié à part, bien plus tard⁸. La réflexion sur la nature même de l'espace géographique et sur ses rapports avec la société est alors encore pauvre, sauf chez P. Claval où elle est à un niveau très théorique, donc difficilement utilisable sur le terrain. A posteriori, cet essai sur les rapports entre espace et société paraît un peu hétéroclite, malgré un certain fonctionnalisme fondamental.

⁵R. CHAPUIS « Attitude des milieux ruraux franc-comtois face à la modernisation et aux aménagements régionaux », Cahiers de l'Association interuniversitaire de l'Est, 1967, n° 14.1, p. 85-95.

⁶ P. CLAVAL, « Géographie et profondeur sociale », Annales Économies, Sociétés, Civilisations, 1967, vol. 22, p. 1005-1 046.

⁷ A. MEYNIER, Histoire de la pensée géographique en France, Paris, PUF, 1969.

⁸ R. CHAPUIS « Espace, société, géographie sociale », Cahiers de géographie de Besançon, 1986, n° 29, p. 1-34

Cependant il m'a été utile pour me guider dans une démarche qui restait inductive, mais qui voulait se donner un ensemble de concepts, de méthodes et de techniques réutilisables en d'autres lieux et en d'autres temps, outils qui permettent des comparaisons systématiques et qui évitent l'impasse de la monographie.

Une géographie quantitative

Un peu après, c'est-à-dire au début des années 70, une deuxième bifurcation s'amorce. En effet, classique ou non, la géographie débouche presque inévitablement sur la typologie. Déjà, dans « La Haute Loue », j'avais esquissé une typologie, très subjective, des villages. Plus tard, au moment où j'aborde les aspects factuels de ma thèse, je me pose le problème de la mise au point d'une typologie des villages du Doubs, de façon à faire apparaître des différenciations spatiales. Je rejoins alors une des préoccupations d' E. Juillard qui, dans le cadre du « Groupe d'étude sur l'urbanisation des campagnes » dont je fais alors partie, recherche des critères qui doivent permettre de dresser une typologie des campagnes allant des plus « profondes » aux plus urbanisées. Mais on n'envisage alors de ne traiter ces critères qu'avec des techniques classiques d'addition d'indices, éventuellement pondérés d'une façon subjective, en fonction de l'importance que l'on accorde à chacun des descripteurs.

La révélation qu'il existe des instruments statistiques et informatiques permettant à la fois de faciliter le travail typologique et surtout de le perfectionner, de lui donner une assise plus systématique et pour tout dire plus scientifique, vient d'un heureux hasard : la nomination, peut-être unique à l'époque, d'un mathématicien à la Faculté des Lettres de Besançon. Ph. Massonie, puisque c'est de lui qu'il s'agit, converti à l'Analyse factorielle des correspondances (AFC) de Benzécri, va alors faire découvrir aux géographes bisontins, qui avaient été parmi ses premiers clients, la puissance synthétique de cet outil lorsqu'il est couplé à l'informatique. En 1973, dans un article d'Études rurales, je montre l'intérêt des typologies factorielles par rapport aux typologies classique⁹.

J'entreprends alors, sous l'aile mathématicienne de Ph. Massonie, ma première AFC sur un échantillon de cent communes rurales du Doubs¹⁰. Je dispose alors d'un instrument capable de sélectionner les meilleures variables (du moins parmi celles qu'on lui propose) pour qualifier un espace, de faire apparaître les principaux facteurs de structuration et de découper cet espace en sous-ensembles les plus homogènes possibles, même si ce découpage laisse place, à l'époque, à une certaine subjectivité puisque alors on n'utilisait pas encore la classification automatique.

⁹ R. CHAPUIS « Espace, société, géographie sociale », Cahiers de géographie de Besançon, 1986, n° 29, p. 1-34

¹⁰ R. CHAPUIS, Essai de typologie factorielle de cent communes du Doubs, Cahiers de géographie de Besançon, Séminaires et notes de recherche, 1973, n° 11, p. 69-128.

Avec cet AFC, je vais ensuite travailler sur l'ensemble des communes du Doubs. En utilisant 65 variables, je reconnais 5 grands types (subdivisés en 18 sous-types) définis en fonction de leur plus ou moins grande intégration à la société globale. Cette typologie va me permettre de faire un découpage de l'espace en fonction de ces types et de choisir un échantillon raisonné des communes dans lesquelles va se faire l'enquête auprès des habitants. Cette enquête, par questionnaire (118 questions !) et par sondage (à la fois spatial et social), est menée dans 25 villages pendant l'hiver 1976-1977. Elle a pour objectif de préciser à la fois les rapports entre espace et société (les rapports « géographiques » selon la terminologie de A. Frémont) et les rapports entre les groupes sociaux (rapports « sociologiques » selon le même auteur), c'est-à-dire ces rapports que j'avais essayé de définir d'une façon théorique dans la première partie de ma thèse.

Thèse et synthèse : des ruraux du Doubs aux ruraux français

Dans la thèse elle-même¹¹, après la présentation du cadre spatial, temporel, global ainsi que de la population, l'enquête menée sur le terrain permet de faire un portrait-robot systématique des ruraux, des groupes sociaux auxquels ils appartiennent, des rapports sociaux qu'ils entretiennent, enfin des rapports spatiaux qu'ils organisent. Avec le renfort de l'AFC, certaines différenciations spatiales sont mises en évidence : types de communes, secteurs, petites régions, pays et espaces urbanisés.

C'est l'extension de ces méthodes et techniques (l'enquête en moins) à l'ensemble de la France rurale qui va me permettre de publier *Les ruraux français*, en collaboration avec Th. Brossard¹². On retrouve là l'analyse systématique de l'information par AFC, mais ici plusieurs AFC thématiques précèdent l'AFC globale, faite à partir des résultats des AFC thématiques, ce qui ajoute à la puissance synthétique de la technique. La classification des unités de base (ici les arrondissements) est maintenant automatique, grâce à la classification hiérarchique ascendante. Elle permet de reconnaître neuf types d'espaces ruraux et fait bien apparaître, en particulier, la diagonale du vide qui balafre la France des Ardennes aux Pyrénées. La cartographie automatique donne la possibilité de systématiser la confection des cartes, de les multiplier et donc de choisir celles qui sont les plus démonstratives.

L'ensemble du traitement (graphes, cartes) permet donc de dégager des éléments structurants qui servent de point d'appui à des hypothèses explicatives de l'espace rural français. Un essai de modélisation permet même d'aller plus loin. On

¹¹ R. CHAPUIS, *Les ruraux du département du Doubs, éléments de géographie sociologique*, éd. Cêtre, Besançon, 1982.

¹² R. CHAPUIS, Th. BROSSARD, *Les ruraux français*, Paris, Masson, 1986.

peut, par exemple, prendre dans l'espace factoriel les coordonnées d'un point quelconque correspondant en quelque sorte à un arrondissement fictif, en induire une description approchée et en proposer une ou plusieurs localisations sur une carte. A l'inverse, à partir d'un portrait-robot d'arrondissement possédant a priori tel ou tel caractère, on peut replacer, par approximation, cet arrondissement dans l'espace factoriel.

Cependant si, dans Les ruraux français, l'espace avait été pris systématiquement en compte, le temps ne l'avait été que partiellement, à propos de l'analyse démographique. Notre idée a donc été d'essayer de traiter des évolutions d'ensemble tout aussi systématiquement.

Une prise en compte systématique du temps

Un premier essai est réalisé uniquement sur l'évolution démographique¹³. Dix variables qui décrivent cette évolution sont sélectionnées. Pour chaque descripteur, on a réalisé une carte de la situation en 1975 et une autre de la situation en 1982, avec des légendes comparables qui permettent des comparaisons systématiques. On a pu faire apparaître ainsi les changements profonds qu'a connus, entre les deux recensements, la répartition spatiale des bilans naturels et migratoires. Une AFC, pratiquée à la fois sur la situation en 1975 et en 1982, a montré sur le graphique factoriel, cette fois, ces mêmes évolutions, puisque on peut y voir la position de chaque arrondissement en 1975 et en 1982, mesurer l'ampleur de son déplacement (c'est-à-dire importance de son évolution) et la nature de ce déplacement selon qu'il se déplace plutôt le long de l'axe 1 (c'est-à-dire en fonction de son bilan naturel) ou plutôt le long de l'axe 2 (c'est-à-dire en fonction de son bilan migratoire). Une classification hiérarchique ascendante, pratiquée ensuite sur la même matrice, reconnaît 7 types d'arrondissements. Une carte de la répartition de ces types en 1975 et en 1982 fait découvrir, cette fois d'une façon plus synthétique, l'ampleur de l'évolution, notamment l'effritement du « croissant fertile » de la France du nord.

Dans un article présenté au Colloque franco-britannique de Caen, c'est cette fois sur l'ensemble de l'évolution socio-économique de l'espace rural français entre 1975 et 1982 que va porter l'étude¹⁴. Th. Brossard et moi-même avons sélectionné 34 variables qui décrivent la démographie, les structures sociales, les structures spatiales, les équipements des ménages et des logements. Pour chaque descripteur, on a réalisé, comme précédemment, des cartes de la situation en 1975 et en 1982. Des AFC ont été faites sur chacun des groupes de descripteurs et des classifications hiérarchiques ascendantes ont permis de définir des types d'arrondissement et de dresser des cartes de ces types. On dispose ainsi, par

¹³ R. CHAPUIS, Th. BROSSARD, « The demographic evolution of rural France (196.8-1982) », *Journal of rural studies*, p. 357-365.

¹⁴ R. CHAPUIS, Th. BROSSARD, « L'évolution socio-économique de l'espace rural français entre 1975 et 1982 », Centre de Publications de l'Université de Caen, 1991, *France et Grande-Bretagne rurales*, p. 325-349.

exemple, d'une carte des types de structures sociales en 1975 et d'une autre pour 1982, ce qui permet de constater à la fois la rapidité des évolutions et leur différenciation dans le territoire rural. Enfin une synthèse a été réalisée par une AFC globale, où on a pris en compte le classement de chaque arrondissement dans les AFC précédentes, et par une classification hiérarchique ascendante globale. Les cartes des types en 1975 et en 1982 expriment bien, ici aussi, l'ampleur des changements intervenus entre ces deux dates.

Projeter et modéliser pour aménager

Nos projets de recherche portent actuellement sur deux points. Il s'agira, d'une part, de prolonger la recherche sur l'évolution socio-économique de l'espace rural français mais cette fois en essayant de prévoir cette évolution ; en utilisant les mêmes variables et la même typologie que dans l'article ci-dessus, on fera le point de la situation en 1968 et en 1962 (pour avoir des points de repère plus nombreux dans le passé) et en 1990 ; à partir de la position, dans la typologie, de chaque arrondissement français à chacun des recensements, on prolongera la tendance pour tenter de prévoir la position de chacun vers la fin du siècle.

Il s'agira, d'autre part, avec cette fois une méthode plus déductive, de tenter de modéliser l'espace rural. A partir d'une réflexion sur les logiques de son organisation, on essaiera de construire un modèle, quantitatif et/ou qualitatif, qui fasse apparaître les structures fondamentales de l'espace rural et soit susceptible d'application dans l'aménagement de cet espace.

Conclusion

Cet itinéraire ne m'est pas personnel. Il me semble refléter celui d'un certain nombre de géographes de ma génération, dont certains géographes ruraux. Partis de la géographie très classique, presque vidalienne, que l'on nous avait enseignée à l'Université, nous avons découvert, souvent un peu par hasard, les joies et les peines d'une géographie plus ample dans ses concepts (d'une géographie agraire à une véritable géographie rurale globale prenant en compte l'ensemble des aspects de la ruralité), plus large dans ses méthodes (de l'induction à la déduction, de l'empirisme à la théorie), plus ouverte dans ses techniques (des techniques qualitatives aux techniques quantitatives) mais qui, de notre point de vue du moins, vise autant à appuyer les méthodes plus qualitatives qui ont fait leurs preuves, qu'à les remplacer.

RÉSUMÉ — A travers ses propres itinéraires scientifiques, l'auteur nous livre l'évolution des problématiques et méthodes de sa spécialité. De la géographie agricole dans laquelle l'histoire agraire et les genres de vie tiennent la première place, à la géographie rurale ouverte sur la ville et l'environnement socio-économique puis à la géographie systémique et quantitative tel est le premier itinéraire. Le deuxième concerne les échelles spatiales des recherches et leur complexité ainsi que les échelles temporelles et leur profondeur.

ABSTRACT - Through his own scientific paths the author outlines the evolution of topics and methods in his research field. From agricultural geography where agrarian history and ways of living take up too much room to rural geography open to cities and socio-economical environment, and to systematic geography and quantitative geography, such is the content of the first itinerary. The second one deals with spatial scales used by researchers and its complexity as well as time scales and its deepness.